

Article du 5 août 2010

## Le destin monumental de la corrida barcelonaise

L'avenir de la Monumental de Barcelona, extérieur et intérieur classés, si la prohibition des corridas se confirme ? Les rumeurs la transforment en grande surface géante, d'autres murmurent que des émirs veulent l'acquérir pour en faire une mosquée. A coté de la Sagrada Familia. Ce serait raccord avec les grandes coupoles de style oriental bleues et blanches que les architectes Ignasio Mas i Morell et Domenec Sugrañes Gras ont planté en 1916 sur ses 6 tours, à l'angle de la Gran via et de l'avenida Carlos I, au dessus des arènes de El Sport remodelées par le succès de la corrida à Barcelone. 8000 places, trop petites. Elles avaient été édifiées en 1914 et fait le plein, le 14 avril de la même année pour voir les deux frangins Joselito et Rafael el Gallo en découdre, confraternellement devant des toros de Felipe Salas. Des gens n'avaient pas pu rentrer. Un tel manque à gagner avait mis une grosse puce à l'oreille du représentant barcelonais de l'organisateur madrilène de spectacles taurins. Il propose au propriétaire du terrain de mettre El Sport en conformité avec l'ampleur de la passion taurine de Barcelone. D'ou dès 1916, la construction de la Monumental. Une cathédrale : 19.582 places, style néo mudéjar qui fait fureur à l'époque, deux étages couverts, pas de temps à perdre et inauguration dans la foulée : le 27 février 1916 première corrida : Gallito, Francisco Posada, Julián Sáinz « Saleri II ». Toros de Benjumea. Le premier toro à sortir : Listero.

La boulimie barcelonaise pouvait être satisfaite au point que le 22 juin 1941, elle pourra se rassasier avec une corrida de 12 toros pour les plus grandes figuras de l'époque : Marcial Lalanda, Vicente Barrera, Juanito Belmonte, Manolete, Pepe Luis vazquez, Gallito. Excusez du peu. Le mot peu est impropre pour qualifier les rapports entre Manolete et la Monumental. Dans les années 40, sa rivalité avec le mexicain Arruza la comble dans tous les sens du mot ; c'est sa maison. Il y aura toréé 70 fois, contre 26 fois à Madrid, coupant 85 oreilles, 24 queues ,7 pattes. Pedro Balaña, ancien importateur de vaches, propriétaire de salles de cinéma, impresario de la plaza, dès 1927, puis propriétaire à partir de 1947 et bénéficiant d'une licence d'exploitation de 99 ans, le lui disait : « Ecoute, Manolo, ici tu peux venir toréer quand tu veux. Il suffit que Pepe (Camara son apoderado N.D.L.R.) m'envoie un télégramme avec une date. Moi j'annoncerai : « Manolete et deux autres ». On remplira. Quand à l'argent, tu demandes ce que tu veux. » Un dieu. Le 7 avril 40 par exemple, après avoir coupé deux oreilles et la queue à son premier toro de Carmen de Federico, il ne coupe rien à son second. Le public debout lui demande quand même de faire 2 tours de piste. Le 28 avril, il y donne devant un toro de Santa Coloma une série de 10 naturelles sans bouger. Bien sûr, il y a des contestataires. Le critique Armando Palacio Valdés de La Vanguardia l'éreinte régulièrement. Un jour, au cours d'une faena, Manolete amène son toro sous le gradin 11 où se tient le critique. Tout en toréant il le regarde droit dans les yeux, donne une passe très lente, l'apostrophe : « c'est ainsi qu'il faut toréer don Armando ? ». Le 21 juin 1941, la corrida avec Manolete, Pepe Bienvenida , Pepe Luis Vazquez et Morenito de Talavera sera si brillante qu'à la fin, les toreros, l'éleveur Manolo González, son régisseur et Balaña feront un tour de piste. Le coup de « Machin plus deux autres » resservira pour, dans les années 50 et 60, deux icones barcelonaises : l'extravagant Antonio Borrero Chamaco et le torero catalan ultra classique Joaquin Bernado « El noi de la Riereta », le « gosse de la Riereta », une rue du quartier du Raval, où son père était serrurier.

La première queue de l'histoire accordée à un torero, Nicanor Villalta en l'occurrence, l'aurait été dans les années 20 à la Monumental. Thèse controversée. Certains historiens pensent que la première queue octroyée dans une arène l'a été à Jaén le 18 octobre

1913. Bénéficiaire, Matias Larita. Qui, furieux et pensant qu'on se foutait de lui, l'a renvoyée aussi sec à la présidence. Outre Arruza, Manolete, Litri, Aparicio, Chamaco, Bernado Domingo Ortega ,El Cordobés dans les années 60, Ojeda au début des années 80 et José Tomas dernièrement ont rempli à ras bord cette plaza de toros, la plus importante d'Espagne dans les années 40 et 50, et qui a vu mourir 6 toreros. Les picadors Linan décédé des suites d'une chute en 1920 et Farnesio Chico, même sort le 7 mai 1933 ; les banderilleros Mariano Alarcon tué en 1952, par Nebroso, et Joaquin Camino, encorné mortellement par Curioso le 3 juin 73 ; le novillero El Zorro tué par Dominante, le 25 mai 1958, et le matador portugais José Falcón, massacré par Cuchareto, le 11 aout 1974. Sa veuve Rosa Gil tient le fameux restaurant Casa Leopoldo et est à la tête du mouvement de défense de la corrida à Barcelone. Niño de la Estrella a échappé au danger des cornes mais pas à celui de la mobyette. Dernier torero à avoir pris, le 16 mai 37, l'alternative dans la Barcelone encore républicaine, un accident de vélomoteur aura raison de lui, 26 ans plus tard à Orange. Dans les dix dernières années trois toros, Zafiro, gracié en 2000 par Finito, Idilico gracié en 2008 par José Tomas et Rayito gracié dimanche dernier par Miguel Tendero sont sortis vivants de cette plaza où le fameux torero comique Carmelo Tusquellas a fini sa carrière comme puntillero. Ils ont rejoint Civilon, vie sauve en 36, puis bouffé par les barcelonais, Potrico, grand toro gris de Pablo Romero gracié le 23 mai 1968. Ils ont rejoint aussi Nano, un toro remplaçant qui pendant 3 mois dans les corrals s'était lié d'amitié avec Francisco le concierge. Il est combattu le 5 novembre 39. Francisco veut lui sauver la vie. Il sort en piste, lui donne à manger, lui caresse le frontal. Emotion. Le public demande et obtient sa grâce. Nano devra être tué quelque temps plus tard. Il avait avalé du fil de fer barbelé.

## Jacques Durand

---

Sur le sujet, lire aussi l'ouvrage de Raul Felices :

"Catalunya Taurina", Edicions Bellaterra.

